

Sortir du placard en politique : une reconfiguration limitée des frontières entre vie publique et vie privée

Entre décembre 2017 et août 2018, à l'occasion de portraits qui leurs sont consacrés par le magazine *Paris-Match*, trois hommes politiques acceptent de poser et d'être photographiés en couple. Si la présence de professionnel·le·s de la politique et de leur conjoint·e·s dans la presse « consacrée aux espaces privés des célébrités¹ » est un phénomène aujourd'hui tout à fait banal, la nouveauté réside ici dans la composition des couples politiques ainsi mis en scène. En effet, au-delà de leurs affiliations partisanes différentes, Mounir Mahjoubi², Luc Carvounas³, et Ian Brossat⁴ ont pour point commun d'être mariés avec un homme.

Ces photographies témoignent d'un déplacement de la frontière entre ce qui relève de la vie privée des hommes politiques⁵ et ce qui relève de leur vie publique. En effet, le champ politique français s'est longtemps caractérisé par une forte hétéronormativité qui se traduisait par la relégation de l'homosexualité, au mieux, dans le domaine de la vie privée, au pire, dans celui de la clandestinité. *A contrario*, la conjugalité hétérosexuelle des professionnel·le·s de la politique est depuis longtemps publique⁶, particulièrement dans le cadre des campagnes pour l'élection présidentielle⁷. Si ces photographies dans *Paris-Match* montrent donc que la publicisation d'une vie conjugale homosexuelle par ces hommes politiques est aujourd'hui possible, à défaut d'être courante, cette évolution a été permise par la révélation de leur homosexualité par plusieurs élus français à la fin des années 1990 et au début des années 2000.

¹ Sandra Vera-Zambrano, *L'emprise du journalisme écotier ? La médiatisation des professionnels de la politique dans la presse consacrée aux espaces privés des célébrités (1945-2008)*, Paris, Fondation Varenne/LGDJ, 2012, p. 5.

² Élu député La République en Marche en 2017 puis nommé secrétaire d'État chargé du Numérique : <https://www.parismatch.com/Actu/Politique/Mounir-Mahjoubi-le-ministre-sans-complexe-1564091> (consulté le 30 juin 2019)

³ Élu député socialiste en 2017 et ancien candidat au poste de premier secrétaire de ce parti : <https://www.parismatch.com/Actu/Politique/Luc-Carvounas-cet-inconnu-qui-reve-de-diriger-le-PS-1410653> (consulté le 30 juin 2019)

⁴ Adjoint communiste à la maire de Paris depuis 2014 et tête de liste du Parti communiste français aux élections européennes de 2019 : <https://www.parismatch.com/Actu/Politique/Ian-Brossat-communiste-new-look-pour-les-europeennes-1569062> (consulté le 30 juin 2019)

⁵ Les auteurs des ouvrages étudiés dans ce chapitre sont tous des hommes, si bien que l'analyse s'y restreint.

⁶ Catherine Achin et Elsa Dorlin, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », *Raisons politiques*, 2008, n°31, vol. 3, p. 41.

⁷ Christiane Restier-Melleray, « La femme du présidentiable, une figure engagée », dans Y. Poirmeur et P. Mazet (dir.), *Le métier politique en représentation*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 89-159.

Ce chapitre s'attache à restituer les conditions de possibilité de ces « sorties du placard⁸ » en politique, à évaluer l'ampleur de cette transgression apparente de ce qui est traditionnellement construit comme relevant de la sphère privée, ainsi qu'à en éclairer les conséquences sur les normes de genre et de sexualité dominantes dans le champ politique. Pour cela, cette étude s'appuie sur un corpus de dix ouvrages à teneur autobiographique publiés⁹ par six hommes politiques. Ceux-ci se distinguent par leur appartenance partisane, les mandats qu'ils ont exercés, et le capital politique dont ils disposent, mais ils ont pour point commun d'avoir rendu publique leur homosexualité (avant la publication de l'ouvrage ou à travers celui-ci) et de l'évoquer, brièvement ou de manière plus approfondie, dans les ouvrages du corpus étudié, dont voici la composition par ordre chronologique de parution :

Titre	Auteur	Année de publication	Éditeur	Proportion consacrée à l'homosexualité
<i>Le prix de la différence</i>	Philippe Meynard	2000	Michel Lafon	Intégralité
<i>On m'a volé ma vérité</i>	Jean-Luc Romero (1)	2001	Seuil	Intégralité
<i>Virus de vie</i>	Jean-Luc Romero (2)	2002	Florent Massot	Intégralité
<i>La passion d'un élu</i>	André Labarrère (en interview)	2003	Pimientos	Un chapitre et quelques passages
<i>Je n'ai jamais connu Amsterdam au printemps</i>	Jean-Luc Romero (3)	2004	Ramsay	Grande majorité
<i>La vie, passionnément</i>	Bertrand Delanoë (1)	2004	Robert Laffont	Un chapitre entier
<i>Père, comme les autres</i>	Christophe Girard	2006	Hachette littérature	Intégralité
<i>De l'audace !</i>	Bertrand Delanoë (2) (en interview)	2008	Robert Laffont	Plusieurs pages dans plusieurs chapitres différents
<i>Mes quatre vérités</i>	Roger Karoutchi	2009	Flammarion	Quelques pages au sein du même chapitre
<i>Homo politicus</i>	Jean-Luc Romero (4)	2011	Florent Massot	Intégralité

Comme l'ont souligné plusieurs sociologues du politique, les livres (des) politiques reflètent les transformations du champ politique et constituent donc un matériau riche pour analyser l'évolution des « stratégies de présentation (ou de production) de soi¹⁰ » dont font preuve les

⁸ Cette expression est la traduction de « *coming-out of the closet* », généralement abrégée en « *coming out* ». Les deux expressions seront employées de manière interchangeables dans la suite de ce texte.

⁹ Il est possible que certains de ces ouvrages aient été écrits en partie ou en totalité par des prête-plume (<https://www.lesinrocks.com/2011/02/07/actualite/actualite/les-negres-des-politiques-tombent-le-masque/>, consulté le 30 juin 2019) mais ce n'est pas tant la question de l'auctorialité que celle de la stratégie de présentation de soi qui nous intéresse ici.

¹⁰ Christian Le Bart, *La politique en librairie : les stratégies de publication des professionnels de la politique*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 11. Voir également l'analyse des autobiographies de femmes énarques par Catherine Achin et Sandrine

professionnel·le·s de la politique. Comprendre les conditions de possibilité de la publication de tels ouvrages nécessite de les replacer d'une part dans la dynamique de privatisation que connaît la vie politique française depuis une quarantaine d'années et d'autre part de les réinscrire dans le contexte de politisation des questions sexuelles qui est celui du champ politique depuis le début des années 2000. Dans un dernier temps, je montrerai que la reconfiguration des frontières entre vie privée et vie publique engendrée par ces autobiographies, bien que réelle, s'avère limitée.

La privatisation et l'informalisation du champ politique à travers les livres (des) politiques

Les quatre dernières décennies sont marquées par l'individualisation croissante des ressources et des capitaux en jeu dans la compétition politique, phénomène qui s'est traduit par une mise en scène accrue de la « vie privée » et de la subjectivité émotionnelle des professionnel·le·s de la politique.

Individualisation du capital politique et mises en scène littéraires de la vie privée

Les premiers temps de la Cinquième République se sont caractérisés par une incarnation impersonnelle et exemplaire des rôles politiques par des hauts-fonctionnaires dont l'éthos professionnel de technocrate impliquait l'effacement de leur individualité derrière la fonction occupée. Si les livres politiques existaient déjà, ils étaient marqués par « une écriture collective, organisationnelle, impersonnelle¹¹ » qui se traduisait par l'emploi préférentiel du pronom personnel « nous ». En effet, les ressources politiques étaient alors largement collectivisées¹², c'est-à-dire que les agent·e·s du champ politique dépendaient en grande partie des capitaux conférés par leur parti, que cela soit pour être obtenir l'étiquette partisane lors des investitures ou pour financer les campagnes électorales. Dans ce cadre, les éléments renvoyant à la vie privée de ces professionnel·le·s de la politique étaient donc généralement tenus sous silence.

À partir des années 1980, le contexte politique est marqué par une présidentialisation¹³, et donc une personnalisation, de plus en plus accrue de la compétition politique. Parallèlement, la légitimité des institutions politiques tend à s'effriter, ce qui se traduit par une certaine

Lévêque, « Femmes, énarques et professionnelles de la politique. Des carrières exceptionnelles sous contraintes », *Genèses*, 2007, n° 67, p. 24-44.

¹¹ C. Le Bart, *La politique en librairie*, *op. cit.*, p. 91.

¹² Daniel Gaxie, *Les professionnels de la politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1973.

¹³ C'est-à-dire la structuration du régime et de la compétition politique autour de la conquête de la présidence de la République. Sur ce point, voir Bastien François, *Le régime politique de la V^e République*, Paris, La Découverte, 2004.

démonétisation des ressources politiques collectivisées et un certain discrédit du discours institutionnel traditionnellement porté par ces élites politiques. Ne pouvant plus autant compter que par le passé sur l'étiquette partisane, ces dernières doivent alors de plus en plus se construire comme des individus singuliers, dotés de ressources propres (*leadership* territorial, visibilité médiatique individuelle¹⁴). Cette individualisation de la compétition politique s'accompagne d'une dynamique de privatisation des présentations de soi. Ainsi, pour se distinguer de leurs concurrent·e·s dans la compétition pour les postes électifs, les hommes et femmes politiques doivent désormais disposer d'une certaine épaisseur biographique et sont pour cela de plus en plus amené·e·s à évoquer publiquement des éléments jusque-là relégués dans la sphère privée : la vie de couple et de famille, l'enfance, les goûts et dégoûts culturels et artistiques¹⁵, mais aussi l'expression d'émotions et d'affects traditionnellement tabous, comme l'ambition ou le sentiment amoureux. Ces éléments sont particulièrement visibles dans les ouvrages autobiographiques publiés depuis cette époque par les hommes et femmes politiques. Dans ces livres (de) politiques, le « je » remplace alors progressivement le « nous » et « une forme de dévoilement des affects privés et d'épisodes biographiques relevant de l'intime et du familial prend une place croissante¹⁶ ».

L'écriture comme questionnement identitaire et libération expressive

Cette privatisation de la vie politique n'est néanmoins pas synonyme d'effacement complet des frontières entre vie publique et vie privée. Les professionnel·le·s de la politique font en effet bien plutôt preuve d'une « capacité réflexive à relâcher [leurs] autocontrôles », ce que le sociologue néerlandais Cas Wouters qualifie d'informalisation¹⁷. Cela consiste à toujours anticiper, de manière consciente ou non, ce que les autres acteurs et actrices du champ politique, journalistes compris·es, vont penser de ces dévoilements d'épisodes et d'affects intimes, et à ne pas transgresser ce qu'Érik Neveu qualifie de « version contemporaine des bonnes mœurs¹⁸ », ce qui se traduit notamment par le silence gardé sur les relations sexuelles et/ou amoureuses extra-conjugales.

Dans les autobiographies des politiques, ces changements s'incarnent notamment dans la revendication, depuis les années 1980, d'une certaine spontanéité dans l'écriture, qui se doit d'être

¹⁴ Christian Le Bart, *L'égo-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 73.

¹⁵ Brigitte Le Grignou et Érik Neveu, « Intimités publiques. Les dynamiques de la politique à la télévision », *Revue française de science politique*, 1993, n°6, vol. 43, p. 940-969.

¹⁶ Érik Neveu, « Privatisation et informalisation de la vie politique », dans Y. Bonny, E. Neveu et J.-M. de Queiroz (dir.), *Norbert Élias et la théorie de la civilisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 185

¹⁷ Cas Wouters, « La civilisation des mœurs et des émotions : de la formalisation à l'informalisation », dans Y. Bonny, É. Neveu et J.-M. de Queiroz (dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 147-168.

¹⁸ É. Neveu, « Privatisation et informalisation de la vie politique », *op. cit.*, p. 193.

libératrice¹⁹. L'écriture devient le lieu d'un questionnement identitaire, d'une mise en récit de ses émois et de ses tourments. Dans un contexte où les discours faisant état d'une « crise de la démocratie représentative » sont de plus en plus nombreux dans l'espace public, les élus tendent à percevoir le rôle qu'ils incarnent comme un « masque » qui dissimulerait leur véritable personnalité. Enlever ce masque, ne serait-ce que le temps de l'écriture, est alors vécu comme un devoir et comme une libération, ce qui se traduit par l'usage fréquent dans les autobiographies des registres et des champs lexicaux de l'authenticité, de la sincérité, et de la vérité.

Ainsi, plusieurs titres du corpus étudié (*On m'a volé ma vérité*, *Mes quatre vérités*) mettent en scène la subjectivité du point de vue de l'auteur. Celui-ci « traqu[e] la vérité en lui-même [...], celle-ci s'accommod[ant] désormais d'un adjectif possessif naturellement conjugué à la première personne du singulier²⁰ ». Titres comme premières de couverture (voir ci-dessous) reflètent la tension entre un rôle public perçu comme inauthentique et un « moi » privé qui ne demanderait qu'à s'exprimer, et jouent sur l'opposition entre personnage privé et personnage public pour donner l'impression de confessions inédites.



On m'a volé ma vérité, Jean-Luc Romero, « L'épreuve des faits », © Éditions du Seuil, 2001

Mes quatre vérités, Roger Karoutchi, © Flammarion, 2009

Politisation des questions sexuelles et coming-out (en) politique(s) : extension des logiques de privatisation à l'homosexualité

Jusqu'à la fin des années 1990, ces logiques de privatisation et d'informalisation ne concernent pas l'orientation sexuelle, aucun homme politique français n'ayant alors révélé publiquement son homosexualité. Au tournant des années 2000, ces dynamiques vont néanmoins

¹⁹ C. Le Bart, *La politique en librairie*, *op. cit.*, p. 167.

²⁰ C. Le Bart, *L'égo-politique*, *op. cit.*, 2013, p. 135.

rencontrer les transformations du statut social et politique de l'homosexualité pour créer les conditions de possibilité de ces sorties du placard médiatisées et de la renégociation des frontières entre vie privée et vie publique dans la sphère politique.

Des élus qui sortent du placard au tournant des années 2000

Cette période se caractérise en effet par une forte politisation des questions sexuelles, c'est-à-dire la constitution en enjeu politique des problématiques liées à l'égalité entre les sexes et aux sexualités minoritaires²¹. Les divers projets visant à donner un cadre juridique aux couples composés de personnes de même sexe et les débats qui accompagnent le vote du Pacte civil de solidarité en 1999²² participent ainsi à la mise en visibilité de l'homosexualité dans la sphère publique et dans la sphère politique en particulier. C'est dans ce contexte que Bertrand Delanoë²³, alors candidat à la mairie de Paris, révèle publiquement son homosexualité en novembre 1998 au cours d'une émission diffusée en prime-time sur la chaîne M6. S'il refuse généralement par la suite d'aborder à nouveau le sujet dans les médias, il y revient néanmoins dans les deux ouvrages autobiographiques qu'il signe en tant que maire de Paris, *La vie, passionnément* en 2004 et *De l'audace !* en 2008. Si Bertrand Delanoë est le plus connu des autobiographes de ce corpus, il n'est néanmoins pas le seul homme politique à mettre en scène sa sortie du placard en cette période de politisation des questions sexuelles. D'autres élus moins dotés en capitaux politiques font également l'objet d'une forte attention médiatique à l'occasion de la parution d'un ouvrage autobiographique dans lequel ils relatent les modalités plus ou moins volontaires de la révélation de leur homosexualité dans le cadre de leurs activités politiques. Ainsi, Philippe Meynard²⁴, élu centriste d'une petite commune de la région bordelaise, et Jean-Luc Romero²⁵, conseiller régional RPR d'Ile-de-France, publient respectivement *Le prix de la différence* en 2000 et *On m'a volé ma vérité* en 2001. Si le contexte politique de l'époque est bien celui d'une politisation des enjeux liés à l'homosexualité, comment

²¹ Éric Fassin, *Le sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2009.

²² Daniel Borillo et Pierre Lascoumes, *Amours égales. Le Pacs, les homosexuels et la gauche*, Paris, La Découverte, 2002.

²³ Né en 1950 à Tunis, il est diplômé en sciences économiques et conseiller en communication. Membre du Parti socialiste depuis 1972, il est élu conseiller de Paris en 1977 puis député de 1981 à 1986, et enfin sénateur à partir de 1995.

²⁴ Né en 1970 à Barsac, il est titulaire d'un bac technologique et d'un Brevet de Technicien Supérieur « Techniques et actions commerciales ». Il est gérant d'une entreprise d'immobilier. Membre de l'UDF, il est élu conseiller municipal de Barsac en 1989 puis adjoint à la maire à partir de 1995. Pour une analyse plus détaillée de sa trajectoire et de son ouvrage, voir Clément Arambourou, *Les masculinités du métier politique. Contribution à l'étude des logiques de production du genre en politique au temps de la parité*, thèse de doctorat en science politique soutenue à l'IEP de Bordeaux, 2014, p. 421-439.

²⁵ Né en 1959 à Béthune, il est titulaire d'un DEA en droit public et d'un DEA en science politique. Membre du RPR depuis la fin des années 1970, il est assistant parlementaire à l'Assemblée Nationale de 1986 à 2000 et conseiller municipal de Bobigny à partir de 1989 avant d'être élu conseiller régional en 1998.

comprendre néanmoins cette transgression des frontières entre privé et public dans le champ politique ?

Le coming-out comme mise en cohérence du « moi » public avec le « moi » privé

Dans ce contexte de mise à l'agenda politique et médiatique des questions sexuelles, la revendication par les hommes et les femmes politiques d'un « droit aux émotions » et leur investissement dans un « ethos de la sincérité²⁶ », caractéristiques de l'informalisation de la vie politique, trouvent un écho dans les subjectivités homosexuelles. En effet, les mouvements dits de « libération gaie » dans les années 1970 et leurs prolongements dans les années 1980 et 1990 ont participé à ériger comme norme au sein des communautés gaies et lesbiennes occidentales une forme de récit de soi. Celui-ci consiste à faire du coming-out un tournant dans la vie d'un individu et l'acte fondateur de la politisation de son homosexualité. Par cet acte performatif, celui-ci relèguerait dans le passé la honte et le mensonge supposés constitutifs d'une vie dans le « placard » pour afficher et affirmer fièrement une orientation sexuelle minoritaire qui s'en trouve le plus souvent naturalisée²⁷. Cette injonction foucaldienne à dire la « vérité » de soi à travers sa sexualité est largement intériorisée et participe de la production des subjectivités gaies et lesbiennes contemporaines²⁸. La rencontre, à la faveur de la politisation des questions sexuelles dans la société française à la fin des années 1990, entre ces dynamiques de privatisation et d'informalisation et l'injonction à se dire (publiquement) homosexuel·le permet donc de comprendre la succession de « sorties du placard » d'hommes politiques français au tournant des années 2000, coming out généralement suivis de la publication d'un ouvrage autobiographique, signe d'un intérêt médiatique et éditorial pour ces récits.

L'écriture et la publication par des hommes politiques de récits autobiographiques dans lesquels l'homosexualité occupe une place centrale²⁹ s'inscrivent ainsi à la fois dans le genre des récits de coming out, largement diffusé au sein des communautés homosexuelles, et dans celui des livres politiques « privatisés ». Révéler une homosexualité qu'on a longtemps tenue cachée constitue alors une forme de mise en cohérence entre rôle public et soi privé, vécue comme libératrice. Un passage de *Père, comme les autres*, publié en 2006 par Christophe Girard³⁰ exemplifie ces dynamiques :

²⁶ Christian Le Bart, *L'égo-politique. op. cit.*, p. 107.

²⁷ Sébastien Chauvin et Arnaud Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013, p. 34-38.

²⁸ Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012.

²⁹ Les ouvrages du corpus dans lesquels l'homosexualité de l'auteur n'est évoquée que de manière très circonscrite relèvent moins de ce genre du récit de coming out.

³⁰ Né en 1956 à Saumur, diplômé en littérature japonaise, il est directeur de la stratégie mode du groupe LVMH. Au moment où le livre paraît, il vient de rompre avec les Verts auxquels il avait adhéré en 1998 et de rejoindre le Parti

La vie sexuelle relève évidemment de la sphère privée. Mais quand on est un homme public, cette « nature » participe de son identité. Il n'est pas facile de théoriser sur cette question, sphère privée, vie publique, et la frontière entre les deux est difficile à définir. C'est pourquoi, sur ce sujet, je ne peux parler que de moi, et me demander pourquoi j'ai fait ce choix de la transparence : je pense qu'en cachant son homosexualité – on ne cache pas son hétérosexualité – on se met dans une situation de mensonge et de déséquilibre. Or si ce mensonge crée des problèmes intimes, pour un homme ou une femme politique, c'est perdre une part de sa crédibilité et de sa solidité. D'où le nécessaire engagement qu'impose l'homosexualité, pour être en accord avec soi-même : [...] engagement en ce qui me concerne dans la vie politique³¹.

On voit bien dans ce passage comment la sensation de porter un masque en tant qu' élu peut résonner fortement avec celle de dissimuler son « vrai soi » en cachant son homosexualité, si bien que cette tension, qui, comme nous l'avons vu, est constitutive de l'incarnation des rôles politiques à l'époque contemporaine, est sans doute redoublée pour les hommes politiques « dans le placard ». Si l'auteur, tout en reconnaissant l'ambiguïté de cette notion, réaffirme l'assignation de la « vie sexuelle » à la « sphère privée », il justifie cette transgression par l'obligation de « transparence » à laquelle il s'assigne. De manière rhétorique, la sortie du placard fonctionne donc comme un alignement du soi privé et du rôle public de l' élu, ce qui lui permet de conserver et de revendiquer une qualité constitutive de son capital politique propre, la « crédibilité ». Dans son second ouvrage consacré à la révélation de sa séropositivité, Jean-Luc Romero met en scène le sentiment de libération qu'il dit éprouver suite à sa sortie du placard, en empruntant au vocabulaire religieux et en reléguant dans le passé l' « hypocrisie » dont il reconnaît avoir pu faire preuve :

Effectivement, depuis mon *outing*³² et le début de clarification publique de ma vie, j'ai une irrésistible envie de me mettre à nu, de tout dire comme si cela me purifiait ou me régénèrerait. C'est en fait, comme une seconde naissance. Une renaissance ! Je me sens devenir un homme neuf. Il n'y aura, cette fois-ci, plus aucune hypocrisie. Il ne restera qu'un homme de 42 ans enfin honnête avec lui-même et avec le monde entier³³.

socialiste dont il s'était rapproché depuis qu'il avait été nommé adjoint à la culture par le maire de Paris Bertrand Delanoë en 2001.

³¹ Christophe Girard, *Père, comme les autres*, Paris, Hachette, 2006, p. 81-82.

³² Un magazine gratuit gay a mentionné l'homosexualité de Jean-Luc Romero dans un article publié en 2000, sans l'accord de celui-ci.

³³ Jean-Luc Romero, *Virus de vie*, Paris, Paris, Florent Massot, 2002, p. 158-159.

La revendication de spontanéité et d'expressivité qui est au cœur des livres des politiques depuis les années 1980 trouve donc particulièrement à s'incarner dans les récits de coming out d'hommes politiques homosexuels, tant les codes qui régissent ces deux genres littéraires comportent de similarités.

Homosexualité et politisation de la « vie privée »

La privatisation des autobiographies politiques ne se résume cependant pas à la simple évocation d'éléments jusque-là construits comme privés mais se manifeste également par leur politisation, qui brouille plus avant la distinction entre privé et public. Sur le plan formel, l'économie de ces ouvrages montre ainsi un entrelacement des thématiques traditionnellement pensées comme relevant de la sphère privée (vie de famille et conjugale, enfance, goûts artistiques et culturels) et des sujets conçus comme proprement politiques (analyse des problèmes de société, bilan de mandature, programme politique)³⁴. Cette alternance entre récit intime et diagnostic politique peut s'opérer à l'échelle d'un chapitre voire même d'un paragraphe. Dans le corpus étudié, l'exemple le plus emblématique est celui de Bertrand Delanoë. Dans ses deux ouvrages, la narration assure un mouvement de pendule entre la trajectoire personnelle (l'enfance et ses déracinements précoces, sa trajectoire scolaire) et l'engagement politique du maire de Paris : les chapitres commencent généralement par le récit d'un épisode biographique avant de monter en généralité et de faire le bilan de l'action de Bertrand Delanoë comme premier édile ou de détailler un ensemble de mesures qu'il entend mettre en place. Dans le chapitre qu'il consacre à son homosexualité dans *La vie, passionnément*, Delanoë détaille ainsi sur une dizaine de pages l'élaboration puis l'échec de son projet d'adoption avant de prendre de la hauteur et de disserter sur la lutte contre les discriminations : « Mon rôle de responsable politique est de faire reculer toutes les entraves à la liberté et à l'égalité³⁵ ». Cette intrication entre privé et public prend parfois un tour explicite, comme lorsque certains autobiographes établissent un lien direct entre leur vécu de leur homosexualité et leur engagement politique. C'est le cas par exemple de Christophe Girard : pour lui, en tant que « gay », « toute action même la plus privée est d'ores et déjà politique³⁶ » :

J'ai essayé d'expliquer en quoi le parcours de l'homo peut être celui d'un combattant ; mais c'est cette difficulté de départ qui m'a encouragé et qui a déterminé la suite de mon

³⁴ C. Le Bart, *La politique en librairie*, *op. cit.*, p. 258-259.

³⁵ Bertrand Delanoë, *La vie, passionnément*, Paris, Robert Laffont, 2004, p. 79.

³⁶ C. Girard, *Père, comme les autres*, *op. cit.*, p. 42.

engagement : engagement associatif, engagement politique. Si j'ai décidé d'être militant [...], ma sexualité en a été la raison³⁷.

La publicisation de son homosexualité par un homme politique peut donc être propice à sa politisation, c'est-à-dire à en faire un élément explicite de sa construction en tant que sujet politique. Ce n'est néanmoins pas le cas de tous les autobiographes du corpus. Pour certains d'entre eux, la sortie du placard est une entorse ponctuelle aux normes sexuelles du champ politique et ne remet pas en cause la bipartition privé/public.

Dire son homosexualité : orientation sexuelle, sexualité, conjugalité

Si la politisation de l'homosexualité et la mise en scène de la sortie du placard viennent bousculer les frontières traditionnellement admises dans le champ politique entre vie privée et vie publique, celles-ci sont davantage reconfigurées qu'abolies. En particulier, ce qui est dicible en matière d'homosexualité reste largement contraint par la position qu'occupent les auteurs des autobiographies dans le champ politique ainsi que par leurs dispositions à transgresser la norme universaliste. On peut schématiquement distinguer, à partir des autobiographies, trois façons de parler de son homosexualité pour un homme politique.

Sortir du placard sans « étaler son intimité »

La première attitude consiste à évoquer son orientation sexuelle sans jamais aborder sa vie conjugale ou sexuelle, et en réaffirmant l'étanchéité de la sphère publique à ces éléments. On retrouve cette attitude dans les ouvrages de Bertrand Delanoë, mais également dans celui de Roger Karoutchi³⁸. Ces deux hommes politiques se distinguent des autres auteurs du corpus par le fait qu'un seul chapitre pour le premier, quelques pages pour le second, sont consacrés à la thématique de leur homosexualité. Bien qu'il ait rendu publique son homosexualité³⁹ et qu'il l'évoque à nouveau dans l'ouvrage, Karoutchi réaffirme l'assignation de l'orientation sexuelle à la sphère privée, mettant à distance toute velléité de politisation d'une situation minoritaire :

³⁷ C. Girard, *Père, comme les autres*, op. cit., p. 70.

³⁸ Né en 1951 à Casablanca, diplômé d'un IEP et agrégé d'histoire, il est inspecteur général de l'Éducation Nationale. Membre du RPR depuis le milieu des années 1970, il est député européen de 1997 à 1999, plusieurs fois élu sénateur, et nommé secrétaire d'État chargé des relations avec le Parlement dans le gouvernement de François Fillon de 2007 à 2009.

³⁹ Dans une interview à l'AFP en janvier 2009 : « Oui j'ai une vie. Je ne suis ni dans la dissimulation, ni dans l'ostentation. Je le dis de manière naturelle. J'ai un compagnon et je suis heureux avec lui. Comme je suis heureux, je ne vois pas pourquoi il faudrait que je cache mon homosexualité ». <http://www.leparisien.fr/politique/roger-karoutchi-revele-son-homosexualite-23-01-2009-384975.php> (consulté le 30 juin 2019).

De celle-ci [sa « vie privée »], je ne parle jamais, tellement je suis convaincu que mon engagement, ma disponibilité, la force de mes convictions ou de ma volonté politique sont les seuls éléments à devoir être pris en compte d'un point de vue public [...] je n'en ai jamais rien dit. Ne me suis jamais plaint. N'ai jamais essayé de me transformer en victime⁴⁰.

Bertrand Delanoë réaffirme lui aussi dans son second ouvrage la séparation entre sphère privée et sphère publique (« Je suis pudique, je ne raconte pas ma vie privée. Mais je dis la vérité⁴¹ », « Je n'étais pas mon intimité⁴² »). Ici, les vocables de « vie privée » et d'« intimité » sont utilisés pour désigner la vie conjugale ou amoureuse et non pas l'homosexualité en tant qu'orientation sexuelle. L'adjectif « pudique » souligne en effet que s'il est possible, voire légitime (« je dis la vérité ») de déclarer une orientation sexuelle minoritaire, cette déclaration doit se faire pour Delanoë de manière désincarnée, c'est-à-dire en confinant la conjugalité (homosexuelle) à l'intérieur des frontières du privé, du côté de l'intime. Ce positionnement est fortement lié chez ces deux hommes politiques à une adhésion revendiquée au modèle républicain et universaliste⁴³. Celui-ci suppose en effet l'existence d'un individu politique abstrait, et dans ce cadre un élu est se doit d'être à même de représenter l'ensemble de la population quelles que soient ses caractéristiques individuelles. Cette attachement à cette philosophie politique est peut-être lié à la position dominante qu'occupent les deux hommes dans l'espace social, en termes de capitaux culturels, et dans l'espace politique, en raison des fonctions et mandats nationaux qu'ils ont occupé·e·s. De plus, la publication de leurs ouvrages respectifs intervient dans des contextes où les auteurs ne cachent pas leurs ambitions politiques : Bertrand Delanoë vise ainsi au moment de la parution de cet ouvrage le poste de premier secrétaire du parti socialiste et son nom circule parmi la liste des « présidentiables » de 2012 ; de son côté, Roger Karoutchi se lance avec la publication de *Mes quatre vérités* dans la campagne pour l'investiture aux élections régionales de 2010 en Ile-de-France, où il entend être la tête de liste de la droite.

⁴⁰ Roger Karoutchi, *Mes quatre vérités*, Paris, Flammarion, 2009, p. 285-286.

⁴¹ B. Delanoë, *De l'audace !*, op. cit., p. 79-80.

⁴² B. Delanoë, *De l'audace !*, op. cit., p. 149.

⁴³ Comme l'analyse également à propos de ces deux hommes politiques Jean-Yves Le Talec : « Sortir des placards de la République : visages de l'homosexualité dans le monde politique français », *L'Homme & la Société*, 2013, n°189-190, p. 139. Voir également l'analyse de Philippe Adam sur le coming out et la candidature de Bertrand Delanoë aux élections municipales de 2001 : Philippe Adam, « Lutte contre le sida, pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques », *Sociétés contemporaines*, 2001, n° 41-42, p. 105-106.

Sortir du placard tout en restant conforme « à la version contemporaine des bonnes mœurs »

La deuxième attitude consiste à parler de son homosexualité en évoquant sa vie amoureuse ou conjugale, mais en restant toujours conforme « à la version contemporaine des bonnes mœurs ». Cela consiste à ne parler que de relations stables, de type monogame, l'évocation de la sexualité hors cadre conjugal restant illégitime, comme pour leurs homologues hétérosexuel·le·s. C'est particulièrement vrai dans les cas de Christophe Girard et de Jean-Luc Romero, dont les trajectoires militantes respectives (à Act Up-Paris, association communautaire de lutte contre le VIH, et chez les Verts pour le premier, à la radio communautaire Fréquence Gaie pour le second) comme les ambitions politiques plus modestes reflètent un moins grand attachement au modèle universaliste. Jean-Luc Romero est celui qui met le plus en scène sa vie conjugale et sexuelle : s'il évoque la sexualité gaie, parfois dans des termes assez détaillés⁴⁴, c'est cependant presque systématiquement pour se distancier des pratiques sexuelles hors du cadre conjugal et valoriser à rebours un mode de relation hétéronormatif où sexualité rime avec conjugalité :

J'étais d'ailleurs assez atypique comparé à certains de mes amis de l'époque qui pratiquaient allégrement le multipartenariat. Je restais un grand idéaliste [...] Même si je rencontrais des jeunes gens pour une nuit, c'était la plupart du temps pour une relation sexuelle très limitée. Je recherchais l'amour et donc les relations dénuées de ce sentiment exaltant étaient forcément très superficielles et la sodomie en était toujours exclue [...] Ce fut la première vraie grande nuit d'amour de ma courte vie [...] Cette fois, le vrai amour, celui à qui on donne vraiment tout, celui où désir sexuel et désir de l'âme se mélangent pour ne faire qu'un feu d'artifices de plaisirs [...]⁴⁵

Philippe Meynard décrit lui aussi les relations sexuelles hors cadre conjugal comme des « rencontres d'un soir, tristes et sans paroles », participant d'une sexualité « furtive, sans bonheur, sans échange⁴⁶ ». S'il évoque dans son ouvrage ses relations de couple, il réaffirme néanmoins, à l'occasion d'un passage dans une émission télévisée, que les frontières entre sa vie privée et sa vie publique sont certes renégociées de manière à pouvoir évoquer son orientation sexuelle en tant que trait identitaire mais ne sont en aucun cas abolies :

⁴⁴ Ce qui constitue bien une transgression des normes du champ politique, dans lequel, à l'exception notable de Bruno Le Maire (*Le Ministre*, Paris, Grasset, 2004) les pratiques sexuelles en tant que telles ne sont pas évoquées.

⁴⁵ J.-L. Romero, *Virus de vie*, *op. cit.*, p. 97-101.

⁴⁶ P. Meynard, *Le prix de la différence*, *op. cit.*, p. 35 et p. 25.

J'ai dû me faire violence pour me retrouver sur un plateau, devant un public, en train d'évoquer ma vie intime. Au début de l'enregistrement, j'ai été très clair sur les sujets que je refusais d'aborder : ma femme⁴⁷, ma vie sexuelle, mes amis. [...] J'ai voulu montrer qu'un homo est avant tout un citoyen ordinaire, dont les droits – notamment celui à la vie privée – doivent être respectés⁴⁸.

Ce dernier exemple montre qu'en fonction des scènes, notamment médiatiques, le tracé de la séparation entre sphère privée et sphère publique est variable, preuve de la volonté du maintien d'un contrôle fort sur leur présentation de soi par les professionnels de la politique homosexuels.

Parler de sexualité homosexuelle : le cas d'André Labarrère.

Le troisième type d'attitude, que l'on retrouve uniquement chez André Labarrère, se caractérise lui par l'évocation assez précise de la dimension sexuelle de l'homosexualité. Né à Pau en 1928 dans un milieu modeste, Labarrère obtient l'agrégation d'histoire puis enseigne en lycée avant de partir vivre quelques années au Québec où il rédige une thèse de doctorat. Membre du Parti socialiste depuis la fin des années 1960, il est élu député en 1967 et est brièvement vice-président de l'Assemblée nationale au cours des années 1970 avant d'être nommé ministre délégué chargé des Relations avec le Parlement de 1981 à 1986. Sur le plan local, il est élu sans discontinuer maire de Pau à partir de 1971, président du Conseil régional d'Aquitaine entre 1979 et 1981, et sénateur des Pyrénées-Atlantiques de 2001 à 2006. Dans *La passion d'un élu*, livre d'entretien avec l'éditeur Claude Perrotin, Labarrère ne mentionne que superficiellement ses relations amoureuses, avec des hommes comme avec des femmes, allant même jusqu'à défendre son choix du célibat. En revanche, il n'hésite pas à faire à plusieurs reprises état de ses goûts en matière d'hommes (« Je me souviens encore, avec nostalgie, des garçons. Ils réunissaient entre eux la beauté des Italiens et celle des Provinciaux⁴⁹ ») et à évoquer sa vie sexuelle (« ma vie sexuelle était plutôt débridée, ce qui est normal à cet âge⁵⁰ »), y compris des pratiques généralement passées sous silence dans les livres (des) politiques (« j'ai découvert la masturbation à 16 ans⁵¹ »). S'il évalue à « environ 2500 » le nombre d'hommes avec lesquels il a eu des relations sexuelles, c'est que celles-ci ont lieu dans un cadre non-conjugal, voire anonyme (« c'est très rapide... après tu passes au suivant⁵² »).

⁴⁷ Philippe Meynard s'est brièvement marié avec une femme afin de faire taire les rumeurs qui circulaient à propos de son homosexualité (*Le prix de la différence, op. cit.*, p. 54-55)

⁴⁸ P. Meynard, *Le prix de la différence, op. cit.*, p. 208

⁴⁹ Claude Perrotin, *La passion d'un élu*, Urrugne, Pimientos, 2003, p. 30.

⁵⁰ C. Perrotin, *La passion d'un élu, op. cit.*, p. 35.

⁵¹ C. Perrotin, *La passion d'un élu, op. cit.*, p. 71.

⁵² C. Perrotin, *La passion d'un élu, op. cit.*, p. 72.

Si André Labarrère est bien le mieux doté en capitaux culturels et celui qui a occupé les fonctions politiques les plus prestigieuses parmi les six hommes politiques du corpus, il n'aspire pas au moment de la publication de l'ouvrage, contrairement à Delanoë et Karoutchi, à grimper dans la hiérarchie des mandats, ce qui rend sans doute moins nécessaire de professer son allégeance à la doctrine universaliste. En effet, maire depuis plus de trente ans, il bénéficie d'une légitimité politique locale très importante, et âgé de soixante-quinze ans, il est peu probable qu'il ait l'ambition de prolonger sensiblement sa carrière politique. En outre, comme il ne cesse de le répéter tout au long de l'ouvrage, Labarrère a construit son image publique autour de sa « liberté de ton » et de son atypie vis-à-vis du reste du champ politique, ce qui l'autorise sans doute à transgresser certaines des normes de ce champ, et cela d'autant plus facilement que *La passion d'un élu* est publié chez un petit éditeur du pays basque à l'audience relativement confidentielle et que l'ouvrage ne bénéficie pas d'une campagne promotionnelle dans les médias. Enfin, on peut faire l'hypothèse que cette transgression des normes du champ politique que constitue l'évocation sans fard de la sexualité homosexuelle est en outre à rattacher à sa socialisation homosexuelle. En effet, étant entré dans la sexualité à la fin des années 1940, Labarrère appartient à une génération d'hommes homosexuels pour laquelle le modèle conjugal n'était pas encore présenté comme désirable et qui est inscrite dans une subculture sexuelle caractérisée par son anonymat et son aspect récréatif plutôt que conjugal⁵³.

Conclusion

Depuis la fin des années 1990, il est possible pour des hommes politiques de publiciser leur homosexualité. Ces coming out semblent d'ailleurs en voie de banalisation, en témoignent les anecdotes citées en introduction de ce chapitre. Dire son homosexualité est ainsi perçu comme un devoir de vérité et d'authenticité pour un professionnel de la politique, mais les relations de couples sont jusqu'à récemment largement restées confinées dans le domaine du privé. Cette « politique de la vérité à la française⁵⁴ » se caractérise donc par une reconfiguration des frontières entre vie privée et vie publique plutôt que par leur disparition. Comme le rappelle Philippe Meynard, son idéal de société reste ainsi celui d'un :

⁵³ Michel Pollak, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto », *Communications*, 1982, n°35, p. 37-55.

⁵⁴ Frédérique Matonti, *Le genre présidentiel*, Paris, La Découverte, 2017.

[...] monde où chaque individu aurait la liberté d'être lui-même en toute quiétude, sans avoir à s'en cacher ni à s'en justifier publiquement. Une société où la « transparence » de la vie privée ne serait pas exigible, justement parce que la vie privée est... privée⁵⁵.

Lorsque le voile est levée sur les relations conjugales, l'accent est donc mis sur leur dimension monogame et stable, et la sexualité reste peu évoquée en tant que pratiques. Quelle que soit la portée de cette reconfiguration des frontières entre privé et public, tous ces hommes politiques ont néanmoins pour point commun de participer à la reproduction de l'ordre du genre dans le champ politique. Alors même que la déviance vis-à-vis de l'ordre hétérosexuel est traditionnellement associée à une déviance vis-à-vis de l'ordre de genre⁵⁶, les ouvrages du corpus reflètent au contraire un certain attachement à cet ordre et aux normes traditionnelles de masculinité du métier politique. Faisant peu état de réflexivité vis-à-vis de la domination masculine dans le champ politique⁵⁷, plusieurs autobiographes performant discursivement une masculinité « normale »⁵⁸, définie par la conquête sexuelle des femmes⁵⁹ et la conformité avec les normes et les stéréotypes de genre, en terme notamment d'hexis corporel⁶⁰.

Cette étude sur les effets des sorties du placard d'hommes politiques français homosexuels sur les normes du champ politique nécessite d'être prolongée dans deux directions. D'une part, si aucune femme politique lesbienne n'a à ce jour évoqué son homosexualité dans un ouvrage à teneur autobiographique, elles sont cependant plusieurs à avoir fait leur coming out, même si elles restent peu nombreuses⁶¹. Il serait ainsi intéressant d'étudier plus précisément la façon dont celles-ci parlent ou non, dans les médias traditionnels et sur les réseaux sociaux, de leur orientation sexuelle et de leur vie conjugale. D'autre part, les autobiographies d'hommes politiques ayant fait leur coming out constituent également un genre florissant outre-Atlantique. La comparaison avec un autre contexte national, dans lequel les questions de genre et de sexualité ont été politisées de manière différente du nôtre, ne peut qu'enrichir la compréhension de la spécificité du champ politique français en matière de distinction entre vie privée et vie publique.

⁵⁵ P. Meynard, *Le prix de la différence*, op. cit., p. 69.

⁵⁶ S. Chauvin, A. Lerch, *Sociologie de l'homosexualité*, op. cit., p. 48-49.

⁵⁷ À l'exception notable de B. Delanoë, *La vie, passionnément*, op. cit., p. 83 et suivantes ou de P. Meynard, *Le prix de la différence*, op. cit., p. 59.

⁵⁸ Catherine Achin, Lucie Bargel, « "Montrez ce genre que je ne saurais voir". Genre, sexualité et institutions dans la présidentielle de 2012 », *Genre, sexualité & société*, 2013, Hors-série n° 2, consulté le 30 juin 2019, URL : <http://journals.openedition.org/gss/2633>

⁵⁹ C. Girard, *Père, comme les autres*, op. cit., p. 13 ; C. Perrotin, *La passion d'un élu*, op. cit., p. 72.

⁶⁰ Voir par exemple J.-L. Romero, *On m'a volé ma vérité*, op. cit., p. 16 ; P. Meynard, *Le prix de la différence*, op. cit., p. 23 ; R. Karoutchi, *Mes quatre vérités*, op. cit., p. 37.

⁶¹ Pour un exemple récent : <https://hornet.com/stories/fr/laurence-vanceunebrock-mialon-deputee-lesbienne/> (consulté le 30 juin 2019)

Bibliographie

- Achin, Catherine, Bargel, Lucie, « “ Montrez ce genre que je ne saurais voir ”. Genre, sexualité et institutions dans la présidentielle de 2012 », *Genre, sexualité & société*, 2013, Hors-série n° 2, URL : <http://journals.openedition.org/gss/2633>
- Achin, Catherine, Dorlin, Elsa, « Nicolas Sarkozy ou la masculinité mascarade du Président », *Raisons politiques*, 2008, n°31, vol. 3.
- Achin Catherine, Lévêque Sandrine, « Femmes, énarques et professionnelles de la politique. Des carrières exceptionnelles sous contraintes », *Genèses*, 2007, n° 67, p. 24-44.
- Adam, Philippe, « Lutte contre le sida, pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques », *Sociétés contemporaines*, 2001, n° 41-42, p. 83-110.
- Arambourou, Clément, *Les masculinités du métier politique. Contribution à l'étude des logiques de production du genre en politique au temps de la parité*, thèse de doctorat en science politique soutenue à l'IEP de Bordeaux, 2014, p. 421-439.
- Borillo, Daniel, Lascoumes, Pierre, *Amours égales. Le Pacs, les homosexuels et la gauche*, Paris, La Découverte, 2002.
- Chauvin Sébastien, Lerch, Arnaud, *Sociologie de l'homosexualité*, Paris, La Découverte, 2013, p. 34-38.
- Eribon, Didier, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012.
- Fassin, Éric, *Le sexe politique. Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2009.
- François, Bastien, *Le régime politique de la V^e République*, Paris, La Découverte, 2004.
- Gaxie, Daniel, *Les professionnels de la politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1973.
- Le Bart, Christian, *La politique en librairie : les stratégies de publication des professionnels de la politique*, Paris, Armand Colin, 2012.
- Le Bart, Christian, *L'égo-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Le Grignou, Brigitte, Neveu, Erik, « Intimités publiques. Les dynamiques de la politique à la télévision », *Revue française de science politique*, 1993, n°6, vol. 43, p. 940-969.
- Le Talec, Jean-Yves, « Sortir des placards de la République : visages de l'homosexualité dans le monde politique français », *L'Homme & la Société*, 2013, n°189-190, p. 123-144.
- Matonti, Frédérique, *Le genre présidentiel*, Paris, La Découverte, 2017.
- Neveu, Erik, « Privatisation et informalisation de la vie politique », dans Y. Bonny, E. Neveu et J.-M. de Queiroz (dir.), *Norbert Élias et la théorie de la civilisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 185-207.

Pollak Michel, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto », *Communications*, 1982, n°35, p. 37-55.

Restier-Melleray, Christiane, « La femme du présidentiable, une figurante engagée », dans Y. Poirmeur et P. Mazet (dir.), *Le métier politique en représentation*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 89-159.

Vera-Zambrano, Sandra, *L'emprise du journalisme échetier ? La médiatisation des professionnels de la politique dans la presse consacrée aux espaces privés des célébrités (1945-2008)*, Paris, Fondation Varenne/LGDJ, 2012.

Wouters, Cas, « La civilisation des mœurs et des émotions : de la formalisation à l'informalisation », dans Y. Bonny, E. Neveu et J.-M. de Queiroz (dir.), *Norbert Elias et la théorie de la civilisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 147-168.